

contraire? Ou bien encore, se produirait-il dans le lait, par l'effet de ces causes ou de toute autre inconnue, un principe étranger ou la décomposition, ou la disparition d'un de ses principes propres?

Nous devons le reconnaître, tout est encore hypothétique quant aux causes et à la nature de cette altération, et, avant que nous puissions posséder des données exactes sur ce sujet, il faut que des analyses chimiques minutieuses et éclairées aient été faites sur le lait ainsi affecté, soit après la mulsion, au moment de la séparation de ses éléments et quand il passe à l'acidité.

Mélange des récoltes

En mélangeant avec intelligence les semences de diverses espèces cultivées, les praticiens disent qu'on soulage le sol et que les plantes y trouvent plus de ressources, puisqu'elles peuvent prendre chacune les éléments qu'il leur faut, sans se nuire les unes les autres. Ce fait est notamment démontré depuis bien longtemps par le blé et seigle mélangés, qui donne des récoltes bien plus assurées que le blé seul ou le seigle seul. Le comice agricole de Selongey (Côte-d'Or) assure, en commentant ce sujet, qu'il a bien souvent constaté que des plantes de différentes espèces se nourrissent mieux sur un espace donné que le même nombre de plantes d'une seule espèce. C'est, en effet, ce qu'on peut remarquer à l'égard des pois, qui produisent d'autant plus qu'ils sont composés d'espèces plus nombreuses, dans les sols qui ne sont pas plus spécialement propres à une espèce qu'à une autre.

Ce même comice ajoute que le mélange du blé et du seigle est essentiel dans les terres médiocres, parce que, d'abord, on est au moins sûr de faire l'une des deux récoltes, et qu'ensuite si, au moment des semailles, le temps est favorable aux deux graines, les produits sont alors très-abondants. Quant au pain qui provient de ce mélange, il est plus sain que le pain de pur froment; car ce n'est pas, comme on sait, la blancheur qui en fait la qualité.

L'orge et l'avoine se mélangent également très-bien. Dans la Côte-d'Or, on sème l'avoine dedans et l'orge dessus, quand la terre n'est pas en bon état de culture. Par les temps humides, l'avoine se sème dessus dans les terres argileuses extrêmement fortes, ou dans les terres légères, mais en bon état de culture.

L'épeautre et le seigle dans les terres légères, le seigle et les lentilles dans un sol calcaire, réussissent toujours parfaitement.

Voici encore quelques exemples empruntés à la même source:

Abritées par le seigle, les lentilles résistent aux rigueurs de l'hiver, et la paille de ce mélange constitue un fourrage précieux.

Les pois et le seigle mélangés prospèrent encore dans les terres où l'une ou l'autre de ces plantes, cultivée isolément, ne viendraient plus.

Trois quarts d'avoine, mélangés d'un quart de vesce, donnent de meilleurs produits que ne le ferait chacune de ces deux plantes séparément; la vesce protégeant l'avoine pendant sa germination, et celle-ci servant de support à la vesce, dont les feuilles alors ne pourrissent plus sur le sol. Le fourrage provenant de la paille de ce mélange vaut presque le foin. D'ailleurs, les graines de ces deux espèces sont faciles à séparer par le criblage.

Enfin il est avantageux de semer des carottes ou du trèfle dans le lin. Ce mélange se fait déjà, et avec beaucoup de succès, dans un grand nombre de localités, et notamment dans les Flandres. Voici comment on procède dans cette dernière contrée: S'il s'agit de terres légères, on sème, par-dessus le lin, environ 8 livres de graines de carottes sur un arpent. Ces carottes sont arrachées en octobre, afin qu'on puisse semer du blé immédiatement après. Le plus souvent, on sème aussi des carottes dans le blé, lors même que le terrain en aurait déjà porté avec le lin.

Dans les terres plus argileuses, on préfère généralement semer du trèfle; il faut 20 livres de cette graine par arpent. Pour faire cette semaille, on attend que le lin soit déjà levé sans cette précaution, le trèfle prendrait trop de développement et nuirait au lin.

Quant aux semailles de céréales proprement dites, les mélanges bien combinés ne sont pas moins importants non plus. Ainsi, pour citer un exemple, le blé blanc entre avantageusement avec

toutes les sortes. Quelques grains suffisent pour donner une belle apparence aux échantillons, et le meunier y retrouve son compte aussi quand il livre ses produits à la boulangerie, qui tient extrêmement aux qualités que cette variété communique à la farine.

Les machines agricoles sont des auxiliaires et non des concurrents.

La Feuille du Cultivateur se faisant l'intermédiaire d'un correspondant anonyme que la mécanique agricole semblait inquiéter, un correspondant se demandait: Que deviendra la main-d'œuvre des campagnes, quand les machines fonctionneront à la place des bras pour toutes les opérations de l'agriculture? La question était soumise au public; or, en notre qualité de membre de ce public, nous dirons notre mot dans l'affaire.

Et d'abord, nous pensons que le correspondant de la Feuille du Cultivateur est un peu étranger à ce qui se passe dans nos villages; mais c'est égal, puisqu'il nous porte de l'intérêt, nous le prions d'accepter nos remerciements. Une politesse en vaut une autre. A présent, il ne s'agit plus que de le tranquilliser sur notre avenir; ce ne sera pas difficile.

Chez nous, les choses ne se passent point comme dans l'industrie manufacturière, où l'on crée des machines pour supprimer les bras. Nous ne chassons personne, nous n'arrivons avec les machines que parce que les bras n'en voient. Quand nous demandons au cultivateur pourquoi il ne fait pas ceci, pourquoi il ne fait pas cela, pourquoi il n'accorde pas plus d'espace à ses cultures sarclées, pourquoi il néglige des travaux de rigueur, il nous répond tout de suite que la main-d'œuvre manque; et c'est l'exacte vérité. Or, cet état de choses ne pouvant durer, il importe d'y mettre ordre à l'aide des machines. Les propriétaires le comprennent, les journaliers n'y trouvent rien à redire; et d'ailleurs l'introduction des machines se produit si lentement, qu'alors même qu'un déplacement de bras devrait s'en suivre, il ne saurait être ni brusque ni alarmant. Ce n'est plus ici comme avec les chemins de fer et les mécaniques de l'industrie manufacturière.

Les industriels procèdent le plus ordinairement par association et disposent de capitaux considérables. Ils sont sans cesse à la recherche de moyens économiques. Les cultivateurs ne sont point dans le même cas; ils procèdent isolément, lentement, parce que leurs ressources sont restreintes, parce que l'extrême division de la propriété gêne leurs mouvements, parce qu'ils n'ont pas dans la science autant de confiance que les industriels. Les dix-neuf vingtièmes de ceux qui remuent la terre et en vivent ne sauraient se servir des grandes machines, telles que moissonneuses, faucheuses et charrues à vapeur. Où voudriez-vous donc qu'ils les fissent mouvoir? Où prendraient-ils les sommes nécessaires pour les payer? Sans doute, avec l'association, on réussirait en agriculture comme en industrie, mais il ne sera pas de sitôt misé de la réaliser.

Admettons, si vous le voulez, que toutes les machines puissent fonctionner; il nous reste tant d'améliorations à faire que la main-d'œuvre supprimée sur un point ne servirait pas en peine de se rejeter sur un autre. Les machines en question nous donneraient ce temps, cette latitude qui nous manquent et dont chacun se plaint. Non-seulement nous avons des travaux délicats qui exigent absolument la main de l'homme pour être menés à perfection et que nous négligeons partout, mais nous avons, en outre, beaucoup de petites industries rurales à créer dans nos villages.

Voilà pourquoi nous avons dit tant de fois déjà et pourquoi nous répétons:—Amenez-nous les machines, nous les recevrons à bras ouverts; pour nous, ce ne sont pas des concurrents, ce sont des auxiliaires.—P. JOIGNEAU.

Arrosements avec l'eau chaude

Pour guérir de différentes maladies les plantes cultivées en pots, M. Ed. Lucas, d'Hohenheim, vient de recommander l'emploi de l'eau chaude. La société impériale et centrale d'horticulture fait connaître, ainsi qu'il va suivre, les avantages que présente ce procédé, dont l'application est des plus simples:

Beaucoup d'horticulteurs ignorent l'action avantageuse qu'ex-